

gique de l'auteur. A lire la notice biographique de Neyen, on a l'impression que Simon fut sans doute un bibliothécaire très consciencieux au service du comte Marchant d'Ansembourg, sans être précisément un grand savant. Il me semble peu probable qu'il y ait un rapport entre les critiques de Simon et la polémique du Père Bonaventure.

Gœthals affirme, sans citer un texte à l'appui, que les supérieurs de Bertholet croyaient qu'il était de l'intérêt de leur ordre de lui défendre de continuer ses polémiques. On peut supposer que les controverses avec un autre savant parlant au nom du magistrat d'Arlon qui avait un représentant aux Etats de Luxembourg confirmaient ceux-ci dans leur attitude nettement hostile à l'égard de l'auteur de l'Histoire et que ses deux polémiques lui firent une réputation assez fâcheuse aux yeux de ses contemporains, autant que ses difficultés avec les Etats. Il est curieux de remarquer que les deux controverses ont un caractère nettement contradictoire. En effet, Bertholet avait défendu les anciennes traditions religieuses de Trèves contre la critique d'un prélat qui, plus tard, se basera sur des considérations historiques pour se faire des opinions personnelles en fait de discipline ecclésiastique ; en polémiquant contre le Père Bonaventure, il entendait justement démolir des traditions anciennes considérées comme respectables, mais dépourvues de fondement historique. La violence qu'il avait montrée dans la seconde lettre devait nécessairement lui gagner beaucoup d'adversaires en dehors des milieux lettrés.

F.-X. de Feller cite Bertholet à quelques reprises dans l'Itinéraire à propos de la colonne d'Igel et de la vision de saint Martin dans la forêt du Grunewald (1). Il défend le jésuite contre l'archéologue-amateur *Théodore Lorent* qui lui avait reproché de ne vouloir que des morts et des revenants, d'avoir eu la vue bien basse ou l'imagination bien « frappée » pour n'avoir pas examiné avec une attention suffisante plusieurs planches du manuscrit de *Wiltheim*. Il serait intéressant de savoir si les belles gravures de Kilian qui accompagnent l'appendice consacré par Bertholet à ce monument déterminèrent les Etats de Luxembourg en 1769 à y faire exécuter des réparations.

BERTHOLET ET LES ETATS DE LUXEMBOURG. SES DIFFICULTES AVEC SES CREANCIERS.

Le 5 octobre 1742, le comte Frédéric de Harrach, conseiller d'Etat intime, lieutenant-gouverneur et capitaine général des Pays-Bas, informa les Etats de Luxembourg que Bertholet l'avait prié de bien vouloir intervenir en sa faveur afin qu'ils voulussent lui accorder un secours de trois ou quatre mille écus pour achever l'impression de son Histoire. La lettre écrite par l'historien en novembre 1736 aux religieux du refuge de St.-Maximin montre que ses supérieurs lui avaient défendu de

1) Itinéraire, II, pp. 154 et 159.